

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS})

BUREAU RUE DE LA SORBONNE

UN COUP MANQUÉ!



LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE
 Halte là! excellence. Nous ne voulons pas de roi pour les moricaux.
 C'est bon pour les Belges, ces articles là !!!!

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Étue - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef: H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

La Coupe et les Lèvres

Ce pauvre Léopold !
Avoir si bien arrangé ses petites affaires
et se voir, tout à coup, arrêté par un obstacle inattendu.

Car, il n'y a pas à dire, ce bon diable de roi des Belges — qui n'est pas aussi bête que le *Journal de Liège* en a l'air — avait proprement pris ses mesures pour se faire proclamer roi du Congo.

Et voilà qu'à présent — si nous en croyons les grands journaux — la France et l'Amérique ne veulent pas absolument admettre que l'on donne une forme monarchique au futur Etat du Congo.

— Des rois aux nègres, jamais de la vie ! disent les deux grandes républiques.

Et le brave Bismarck — qui, pour le moment a intérêt à ménager la France — lâche le roi des Belges comme... vous savez quoi.

Encore une fois, pauvre Léopold !
Vous savez, n'est-ce pas, qu'il a dépensé une douzaine de millions dans l'affaire.

Or, comme l'affaire est mauvaise, détestable, le roi voudrait bien l'endosser au pays.

C'est-à-dire que le roi, devenu souverain du Congo, céderait son éléphant à la Belgique et ferait payer, par les bons petits contribuables, les douze millions de frais de premier établissement.

Les journaux doctrinaires et catholiques, bien entendu, trouveraient le tour adorable et ne manqueraient pas de remercier le roi du cadeau — bien royal, celui-là — fait à la Belgique.

La Meuse avait même déjà commencé son mouvement tournant, en disant que « nous sommes assez riches pour rembourser au roi les douze millions qu'il a dépensés. »

Nous, bien entendu, c'est la Belgique et non la Meuse — comme pourrait le croire des naïfs.

Seulement, voilà que la France et l'Amérique font tout manquer.

Si le Congo devient une république, le roi Léopold ne peut plus être souverain du pays. Il ne peut plus, par conséquent, se faire payer ses douze millions par la Belgique et les sommes dépensées restent à son compte.

Lui qui croyait faire une si bonne affaire !
Lui qui croyait pouvoir acheter, à raison de deux sous de verroteries par kilog, des milliers de défenses d'éléphants, qu'il aurait ensuite revendues à bon prix.

Quel réveil, grand Dieu !
Avoir d'abord dépensé des millions dans l'espoir de leur faire faire des petits — et aboutir au déficit, c'est déjà dur.

Mais voir ces mêmes millions contribuer à la fondation d'une république, cela, franchement, c'est désastreux.

Léopold II en ferait une maladie que nous n'en serions point surpris.

CLAPETTE.

Majorité et Minorité

Que les maris point ne s'emportent,
Grâce à leurs femmes, ceux qui portent
Des... mais, chut !... pas de cruauté :
C'est la majorité.

En effet, craignant tout nuage,
Les épouses dans leur ménage
Ayant de la fidélité :
C'est la minorité.

L'orgueil faisant mouvoir ce monde,
Où chacun s'encense à la ronde,
Ceux qui n'ont que la vanité :
C'est la majorité.

Mais les gens simples et timides,
De faux succès jamais avides,
Et n'aimant que la vérité :
C'est la minorité.

Dans le corps de la médecine,
Qui maintes fois nous assasine,
Les docteurs sans célébrité :
C'est la majorité.

Mais ceux qui, lorsqu'on les appelle,
Voulant garder leur clientèle,
Savent vous rendre la santé :
C'est la minorité.

Il paraît que dans le commerce,
Où plus d'un à dupes s'exerce,
Ceux qui vivent d'improbité :
C'est la majorité.

Car les commerçants, on l'assure,
Donnant le poids et la mesure
Et jamais rien de frelaté :
C'est la minorité.

Mais rassurez-vous, je vous prie :
Ceci n'est que plaisanterie,
Car les gens pleins de loyauté :
C'est la majorité.

La canaille, — ici je m'empresse
De dire, de certaine presse :
Les jolis messieurs exceptés :
C'est la minorité.

Qui voudrait — jusqu'ici, chimère !
Voir régner, sur les peuples frères,
L'Égalité, la Liberté ?
C'est la majorité.

Malheureusement, il me semble
Que les bons citoyens ensemble
Pratiquant la fraternité :
C'est la minorité.

DELREZ.

Le Comble du Toupet.

Voici ce que, sous prétexte de correspondance bruxelloise, le *Journal de Liège* ose publier :

On écrit de Bruxelles au *Journal de Liège* :

Des explications seront demandées sur les dépenses faites par l'Association libérale et porteront notamment sur les points suivants :

Il paraît certain, malgré toutes les dénégations, qu'une somme de 25,000 francs environ a été payée au n^o 48 de la rue des Sables. Elle ne l'a pas été au journal la *Reforme*, et l'on dit même que ce journal a fait cadeau du travail de composition.

Ce n'est donc pas la *Reforme* même qu'on aurait favorisée, mais son imprimeur, qui a livré de grandes quantités de feuilles imprimées et fort grassement payées. Il est bon de s'expliquer sur ce point avec une entière franchise.

A quels prix ces livraisons ont-elles été faites ? Ces commandes constituaient-elles une faveur pour l'imprimeur, sinon pour le journal la *Reforme* ?

Loin de moi l'idée d'incriminer, ni même simplement de blâmer cet imprimeur, mais il est toujours bon que l'on s'explique.

D'autre part, il est certain que la *Reforme* a été préférée par l'Association pour faire des tirages considérables et faire de la propagande pour un seul journal aux frais de tout le monde. On aurait pu répartir la somme ainsi dépensée entre tous les journaux libéraux. Je vais plus loin : on aurait pu faire accord à prix réduit avec eux.

On demandera également combien de personnes reçoivent des appointements fixes pour travaux de révision, de traduction et autres et à quelle nuance de l'Association elles appartenaient.

Ces questions seront assurément posées. Il y sera peut-être parfaitement répondu. Cependant je ne puis m'empêcher de constater que jamais aucune association en Belgique n'a géré ses finances comme celle-ci, et cela sous la domination des radicaux.

Chacun de ces paragraphes constitue un comble : le comble de l'audace.

Il n'est pas, en effet, une seule des accusations formulées contre l'Association libérale de Bruxelles, et le journal progressiste la *Reforme*, qui ne puisse être retournée — et avec bien plus de raison — contre l'Association doctrinaire de Liège et le *Journal Gaga*.

En effet, quels sont donc les imprimeurs qui, à Liège, sont favorisés des commandes de l'Association libérale ?

M. Desoer, j'imagine, en sait quelque chose.

Il est vrai que, puisqu'il lui arrivait d'oublier d'envoyer les convocations de l'Association libérale, imprimées par lui, il est très possible que l'excellent homme ait également oublié qu'il les a faites.

Et puis quelle audace pour le *Journal Gaga* de parler de journal préféré par l'Association libérale de Bruxelles.

L'Association libérale de Liège n'a pas de préférences, elle, peut-être ?

Quand le *Perron*, journal libéral progressiste, défendait tous les candidats de l'Association libérale, lui a-t-on fait la moindre commande ?

Pas l'ombre d'une.

Ces commandes étaient uniquement réservées aux journaux doctrinaires.

Ce n'étaient pas, cependant, parce que ces deux feuilles accordaient des prix réduits à l'Association.

C'était juste le contraire qui arrivait, car les deux grands journaux libéraux — trouvant que selon l'expression populaire, les camarades ne sont pas des chiens — faisaient payer les numéros fournis à l'Association libérale, plus cher, que ceux fournis aux marchands de journaux.

Et c'étaient des numéros supplémentaires ce qui, diminuant le prix de la main d'œuvre, rendait le bénéfice encore plus rond.

Sans compter qu'en envoyant, à grands frais, les numéros du *Journal Gaga* aux électeurs, l'Association libérale risquerait d'amener la défaite du parti libéral, la prose du *Journal Gaga*, étant bien faite pour dégoûter le lecteur de toutes les idées défendues par cette feuille.

Bien bonne aussi l'insinuation relative à la nuance du libéralisme à laquelle appartiennent les aides salariés de l'Association libérale de Bruxelles.

Et à Liège, donc ? Le camarade Bia est-ce un radical peut-être ? Jamais, je ne dirai pas un radical, un progressiste, mais simplement un libéral passant pour n'être pas absolument l'homme-lige de la Doctrine, a-t-il obtenu le moindre emploi salarié de l'Association ?

Allons donc !

— Tout pour nos amis, la misère pour les autres, telle est la devise doctrinaire liégeoise.

Que ces gaillards là ne s'avisent donc pas de faire la leçon aux progressistes bruxellois. Quand il s'agit d'impartialité ou de désintéressement, les doctrinaires n'ont pas le droit de parler, ils ne savent pas ce que c'est que ces choses là.

Quant à la constatation d'une mauvaise gestion de l'Association libérale de Bruxelles par les progressistes, ce n'est guère dans les colonnes de l'organe de l'Association libérale de Liège qu'elle a sa place.

On sait, en effet, que le déficit bat son plein à l'Association liégeoise.

C'est même pour combler le gouffre du déficit que l'on a voulu augmenter le taux de la cotisation — pour les membres de la ville seulement.

Avant de demander des explications au comité de l'Association bruxelloise sur l'emploi des fonds, le *Journal Gaga* ferait peut-être bien d'en donner sur la situation financière de l'Association libérale de Liège ; le comité de celle-ci n'a jamais produit un compte détaillé des recettes et des dépenses. Il a même refusé, en Assemblée générale, de donner à ce sujet la moindre explication prétendant que ce serait fournir des armes aux cléricaux !

Le moyen est excellent et nous le recommandons vivement aux administrateurs de sociétés anonymes embêtés par des actionnaires indiscrets.

Evidemment, nous ne sommes pas assez bêtes pour accuser MM. Mestret, de Rossius ou Warnant d'avoir mangé, avec des femmes légères, la grenouille de l'Association, ils sont encore trop maigres, d'ailleurs, pour s'être aussi bien nourris que cela. Mais quand on a, comme ces messieurs, abouti au déficit en gérant l'Association libérale de Liège, alors que, dans notre arrondissement, les élections ne coûtent rien, on est mal venu à prendre des airs indignés parce qu'un comité, composé de progressistes, a dépensé quelques milliers de francs dans un arrondissement où, comme à Bruxelles, les luttes électorales sont ardentes, fréquentes et — surtout — coûteuses.

C'est l'éternelle histoire de la paille et la poutre.

CLAPETTE.

Et le Mayor ?

Le premier janvier est passé et les Liégeois ne voient toujours rien venir.

En vain Coirbay, le fidèle secrétaire, en vain Poulet, l'austère concierge, montent tour à tour à celle qui devrait avoir l'Hôtel-de-Ville, ils ne voient rien venir.

Rien que la route qui poudroie et les deux perches que gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

De bourgmestre définitif point.

Toujours le désolant ff. précède le nom suave de M. Warnant.

Ces deux perches alphabétiques f. f. gâtent toujours, pour le grand Julien, l'admirable perspective de l'écharpe municipale. Cela va-t-il finir ?

Les employés sont désolés, le fidèle secrétaire, l'austère concierge s'impatientent, Warnant aussi, sa famille davantage.

Allons, Thonissen, un bon mouvement ! Nommez Julien ! Cela lui fera tant de plaisir à cet homme.

Eh puis, si vous attendez, les liégeois sont capables de s'apercevoir qu'on se passe très bien de bourgmestre.

Et cela, n'est-ce pas, ce serait la fin du respect aux institutions que l'Europe nous envie.

Prime du « Frondeur ».

Toute personne qui prendra, à partir du 1^{er} janvier, un abonnement d'UN AN au FRONDEUR, recevra franco, à titre de prime, un exemplaire de l'ALMANACH DU FRONDEUR, charmant volume de 32 pages, imprimé sur papier de luxe et contenant 16 dessins de nos meilleurs collaborateurs.

Les anciens abonnés, ainsi que ceux qui renouvelleront leur abonnement, recevront également cette prime.

Au Conseil provincial.

Le Conseil provincial de Liège s'est occupé, cette semaine, de la création, à Liernux, d'un nouvel hospice d'aliénés dans le genre de celui qui existe à Gheel.

Un certain nombre d'abonnés au *Journal de Liège* ayant été souscrits le premier janvier dans les bureaux de poste, une commission de médecins a été formée à la hâte, pour étudier les causes de ces faits étranges.

Cette commission a conclu à une recrudescence de la folie spéciale connue sous le nom de gâtisme.

M. le Gouverneur, comprenant la grandeur du péril, a immédiatement demandé au Conseil de voter un crédit provisoire de 5,000 francs pour les premières installations à faire à Liernux.

Malheureusement, M. Robert — qui se trouve fort bien à Liège — a prétendu qu'il était inutile d'envoyer les fous à la campagne.

Après une courte discussion entre MM. le gouverneur, Robert et Kleinerman — fort compétent également — la question a été renvoyée à la deuxième commission, à laquelle on a adjoint MM. Romiée et Cornesse. Il a été entendu que le Conseil se réunirait mardi à deux heures. D'ici là, la Commission aura probablement le temps de préparer son rapport.

En attendant, M. Romiée — qui, en sa qualité d'occuliste, tient à ce que la commission ouvre l'œil — vient de demander une liste complète des abonnés du *Journal de Liège*.

C'est probablement du nombre des noms inscrits sur cette liste, que dépendra la décision de la commission.

CLAPETTE.

Littérature Musicale.

Tout petit échantillon de la prose du Conservatoire royal de musique de Liège (en Belgique, pays libre).

C'est un extrait du programme du dernier et mémorable concert de la distribution des prix ; inutile de faire remarquer que la traduction est libre aussi « Le Chasseur Maudit », d'après la ballade de Bürger.

(Pourquoi pas inspiré, par etc. ?)
« C'était un dimanche au matin, au loin retentissaient le son joyeux des cloches et les chants religieux de la foule. »

« Sacrilège ! le farouche comte de Rhin a sonné dans son cor (sic). »

« Hallo ! Hallo ! La chasse s'élance par les blés, les landes, les prairies. »

« Arrête, comte, je t'en prie, écoute les chants pieux. (Qui donc, diable, s'occupait ainsi du comte !) Non. Hallo ! Hallo ! Arrête, comte, je t'en supplie... prends garde (à quoi !) Non, et la chevauchée se précipite comme un tourbillon. » (Quelle splendide figure hein !)

« Soudain le comte est seul, son cheval ne veut plus avancer ; il (qui ? le cheval probablement) souffle dans son cor, et le cor ne résonne plus... une voix lugubre, implacable le maudit : Sacrilège, dit-elle, SOIT éternellement couru par l'enfer. » (Lecteur, franchement, comprends-tu ce charabia ?)

» Alors, les flammes jaillissent de toutes parts... Le comte, affolé de terreur, s'enfuit toujours, toujours plus vite, poursuivi par une meute de démons... pendant le jour à travers les abîmes; à minuit, à travers les airs. »

Brrr, tout cela fait frémir, mais ce qui ne le fait pas moins, c'est de voir combien ces gens du conservatoire comprennent le génie allemand; la poésie germanique!

Avions-nous tort, quand il y a huit jours au cours de nos souhaits, nous demandions ardemment la publication, pour eux, de l'ouvrage de M. Jules Duguet : « De l'orthographe ». Oui, peut-être, car cet ouvrage ne pourrait pas être encore mis à profit maintenant. C'est la grammaire telle qu'on l'enseigne à l'école Froebel, qu'il faudra leur inoculer. Peut-être alors, serons-nous préservés d'aussi typiques traductions que celle-ci.

« Le farouche comte du Rhin a sonné dans son cor », etc.

On nous assure que la traduction est due au vieux dilettante liégeois (Vous savez bien lecteurs, à ce membre influent de la commission administrative qui, que, etc., etc.) J'en suis fâché parce que je le croyais encore un peu moins... godiche que les autres.

RIGT.

Actualités.

Nous lisons dans la *Meuse* de jeudi :

Dans notre n° de mardi, un de nos correspondants de Bruxelles a cité les noms de plusieurs personnes de Liège qui se proposent de répandre dans les communes la bonne presse cléricale. Il nommait, entre autres, MM. le comte de Meus et G. de Lhonneux. Or, en orthographiant mal ce dernier nom, des gens peu au courant des particularités politiques catholiques liégeoises, ont supposé qu'il s'agissait de M. Gustave de Lhonneux, sénateur libéral de Huy. Leur erreur nous a paru colossale; néanmoins, nous croyons devoir faire remarquer qu'il s'agit simplement d'un de Lhonneux de Liège, et nullement de Huy.

« Leur erreur nous a paru colossale », dit la *Meuse*.

A nous pas.

Ce M. de Lhonneux, sénateur libéral, n'a-t-il pas, naguère, en pleine lutte scolaire, mis son fils en pension dans un collège de jésuites.

Il est vrai qu'à la *Meuse* on doit être indulgent pour des peccadilles de ce genre, mais au moins ne devrait-on pas y prendre des airs ahuris parce que des libéraux croient M. de Lhonneux capable d'une nouvelle palinodie.

Ce ne serait que naturel, après tout!

* * *

Le 1^{er} janvier, monsieur P..., curé d'une grosse commune des environs de Liège, adressa, du haut de la chaire, ses souhaits de bonne année. « Seulement, dit-il, il n'est mort que 117 personnes pendant l'an dernier, j'espère qu'il y en aura davantage cette année-ci! »

(Authentique.)

Tête des bons et naïfs paroissiens!!!!!!...

* * *

L'académie des sciences vient de s'occuper des tremblements de terre; un savant déclare que ces phénomènes sont dus aux oscillations du sol et qu'il est plus difficile d'en étudier les causes que d'en constater les résultats.

Chose bizarre, ce savant ne s'appelle pas Calino.

* * *

Une secte religieuse, les *Jérusalemistes*, vient de fonder en Russie. Signe particulier : les offices ont lieu la nuit, sans la moindre lumière; celle de la foi suffit.

Voilà au moins une religion qui aidera au repeuplement.

* * *

La Société de géographie annonce une conférence pornographique : *Les chemins de fer et leurs rapports avec la géographie*. Où l'adultère va-t-il se nicher?

* * *

« Il faut, a dit le pape dans une allocution prononcée mardi, incliquer aux ouvriers les maximes chrétiennes comme antidote au socialisme et avoir soin de la jeunesse, qui est l'espoir du pays. »

Les ouvriers s'assoient sur les maximes en question; quant à la jeunesse, les membres du clergé la « soignent » tellement qu'on est obligé parfois de les faire arrêter par la gendarmerie.

* * *

Bizarres, les formules administratives, en France comme en Belgique :

« Il s'est produit de nombreux vides dans le corps des médecins de la marine. »
Qu'ils mangent davantage, alors?

* * *

Nouvelles diplomatiques de l'Indépendance.

Il existe un certain froid entre la France et l'Espagne.

Ce froid a même provoqué, dans les provinces basques, une tempête de neige qui interrompt la circulation des trains.

CIGARES Grand choix de petites caisses p^r cadeaux, prix de fabrique. Demandez le prix-courant. Importation. Exportation. Félix Schroeder, 24, place Verte, (près de Bodega).

Bombard.

Simon Bombard la trouvait souvent mauvaise, la vie! Il était né avec une incroyable aptitude pour ne rien faire et avec un désir immodéré de ne point contrarier cette vocation. Tout effort morale ou physique, tout mouvement accompli pour une besogne lui paraissait au dessus de ses forces. Aussitôt qu'il entendait parler d'une affaire sérieuse il devenait distrait, son esprit était incapable d'une tension ou même d'une attention.

Fils d'un marchand de nouveautés de Caen, il se l'était coulée douce, comme on disait dans sa famille, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Mais ses parents demeurant toujours plus près de la faillite que de la fortune, il souffrait horriblement de la pénurie d'argent.

Grand, gros, beau gars, avec des favoris roux, à la normande, le teint fleuri, l'œil bleu, hête et gai, le ventre apparent déjà, il s'habillait avec une élégance tapageuse de provincial en fête. Il riait, gesticulait à tout propos, étalant sa bonne humeur rageuse avec une assurance de commis voyageur. Il considérait que la vie était faite uniquement pour bambocher et plaisanter, et, sitôt qu'il lui fallait mettre un frein à sa voix brailarde, il tombait dans une sorte de somnolence hébété, étant même incapable de tristesse.

Les besoins d'argent le harcelant, il avait coutume de répéter une phrase devenue célèbre dans son entourage : « Pour dix mille francs de rente, je me ferais bourreau. »

Or, il allait chaque année passer quinze jours à Trouville. Il appelait ça « faire sa saison ».

Il s'installait chez des cousins qui lui prêtaient une chambre, et, du jour de son arrivée au jour du départ, il se promenait sur les planches qui longent la grande plage de sable.

Il allait d'un pas assuré, les mains dans les poches ou derrière le dos, toujours vêtu d'amples habits, de gilets clairs et cravates voyantes, le chapeau sur l'oreille et un cigare d'un sou dans le coin de la bouche.

Il allait, frôlant les femmes élégantes, toisant les hommes en gaillard prêt à se flanquer une tripotée, et cherchant... cherchant... car il cherchait.

Il cherchait une femme, comptant sur sa figure, sur son physique, il s'était dit : « Que diable, dans le tas de celles qui viennent là, je finirai bien par trouver mon affaire. » Et il cherchait avec un flair de chien de chasse, un flair de Normand, sûr qu'il la reconnaîtrait, rien qu'en l'apercevant, celle qui le ferait riche.

* * *

Ce fut un lundi matin qu'il murmura : « Tiens, tiens, tiens. »

Il faisait un temps superbe, un de ces temps jaunes et bleus du mois de juillet où on dirait qu'il pleut de la chaleur. La vaste plage couverte de monde, de toilettes, de couleurs, avait l'air d'un jardin de femmes; et les barques de pêche aux voiles brunes, presque immobiles sur l'eau bleu, qui les reflétait la tête en bas, semblaient dormir sous le grand soleil de deux heures.

Elles restaient là, en face de la jetée de bois, les unes tout près, d'autres plus loin, d'autres très loin, sans remuer, comme accablées par une paresse de jour d'été, trop nonchalantes pour gagner la haute mer ou même pour rentrer au port. Et, là-bas, on apercevait vaguement dans une brume la côte du Havre portant à son sommet deux points blancs, les phares de Saint-Adresse.

Il s'était dit ! « Tiens, tiens, tiens! » en la rencontrant pour la troisième fois et en sentant sur lui son regard, son regard de femme mûre, expérimentée et hardie, qui s'offre.

Déjà il l'avait remarquée les jours précédents, car elle semblait aussi en quête de quelqu'un. C'était une Anglaise, assez grande, un peu maigre, l'Anglaise audacieuse dont les voyages et les circonstances ont fait une espèce d'homme. Pas mal d'aileurs, marchant sec, d'un pas court, vêtue simplement, sobrement, mais coiffée d'une façon drôle, comme elles se coiffent toutes. Elle avait les yeux assez beaux, les pommettes saillantes, un peu rouges, les dents trop longues, toujours au vent.

Quand il arriva près du port, il revint sur ses pas pour voir s'il la rencontrerait encore une fois. Il l'a rencontra et lui jeta un coup d'œil enflammé, un coup d'œil qui disait : « Me voilà. »

Mais comment lui parler?

Il revint une cinquième fois, et comme il la voyait de nouveau arriver en face de lui, elle laissa tomber son ombrelle.

Il s'élança, la ramassa, et la présentant :

— « Permettez, madame... »

Elle répondit :

— « Aoh, vos êtes fort gracieux. »

Et ils se regardèrent : Ils ne savaient plus que dire. Elle avait rougi.

Alors, s'embarrassant, il prononça :

— « Éa voilà du beau temps, »

Elle murmura :

— « Aoh, délicieux! »

Et ils restèrent encore en face l'un de l'autre, embarrassés, et ne songeant d'ail-

leurs à s'en aller ni l'un ni l'autre. Ce fut elle qui eut l'audace de demander :

— « Vos êtes pour longtemps dans cette pays? »

Il répondit en souriant :

— « Oh! oui, tant que je voudrai! »

Puis brusquement, il proposa :

— « Voulez-vous venir jusqu'à la jetée? c'est si joli par ces jours-là! »

Elle dit simplement :

— « Je volé bien. »

Et ils s'en allèrent côte à côte, elle de son allure sèche et droite, lui de son allure balancée de dindon qui fait la roue.

* * *

Trois mois plus tard, les notables commerçants de Caen recevaient, un matin, une grande lettre blanche qui disait :

Monsieur et madame Prosper Bombard ont l'honneur de vous faire part du mariage de M. Simon Bombard, leur fils, avec Mme veuve Kate Robertson.

Et sur l'autre page :

Madame veuve Kate Robertson a l'honneur de vous faire part de son mariage avec monsieur Simon Bombard.

* * *

Ils s'installèrent à Paris.

La fortune de la mariée s'élevait à quinze mille francs de rentes bien claires. Simon voulait quatre cents francs par mois pour sa cassette personnelle. Il dut prouver que sa tendresse méritait ce sacrifice; il le prouva avec facilité et obtint ce qu'il demandait.

Dans les premiers temps tout alla bien. Mme Bombard n'était plus jeune, assurément, et sa fraîcheur avait subi des atteintes; mais elle avait une manière d'exiger les choses qui faisait qu'on ne pouvait les lui refuser.

Elle disait avec son accent anglais volontaire et grave : « Oh Simon, n'allez pas coucher », qui faisait aller Simon vers le lit comme un chien à qui on ordonne « à la niche ». Et elle savait vouloir en tout, de jour comme de nuit, d'une façon qui forçait les résistances.

Elle ne se fâchait pas; elle ne faisait point de scènes; elle ne criait jamais; elle n'avait jamais l'air irrité ou blessé, ou même froissé. Elle savait parler, voilà tout; et elle parlait à propos, d'un ton qui n'admettait point d'hésitation.

Plus d'une fois Simon faillit hésiter; mais devant les désirs impérieux et brefs de cette singulière femme, il finissait toujours par céder.

Cependant comme il trouvait monotones et maigres les baisers conjugaux, et comme il avait en poche de quoi s'en offrir de plus gros, il s'en paya bientôt à satiété, mais avec mille précautions.

Mme Bombard s'en aperçut, sans qu'il devinât à quoi; et elle lui annonça un soir qu'elle avait loué une maison à Nantes où ils habiteraient dans l'avenir.

L'existence devint plus dure. Il essaya des distractions diverses qui n'arrivaient point à compenser le besoin de conquêtes féminines qu'il avait au cœur.

Il pêcha à laligne, sut distinguer les fonds qu'aime le goujon, ceux que préfère la carpe ou le gardon, les rives favorites de la brème et les diverses amorces qui tentent les divers poissons.

Mais en regardant son flotteur trembloter au fil de l'eau, d'autres visions hantaient son esprit. Il devint l'ami du chef de bureau de la sous-préfecture et du capitaine de gendarmerie; et ils jouèrent au whist, le soir au café du Commerce, mais son œil triste, déshabillait la reine de trèfle ou la dame de carreau, tandis que le problème des jambes absentes dans ces figures à deux têtes embrouillait tout à fait les images écloses en sa pensée.

Alors il conçut un plan, un vrai plan de Normand rusé. Il fit prendre à sa femme une bonne qui lui convenait; non point une belle fille, une coquette, une parée, mais une gaillarde, rouge et rablée, qui n'éveillerait point de soupçons et qu'il avait préparée avec soin à ses projets.

Elle leur fut donnée en confiance par le directeur de l'octroi, un ami complice et complaisant qui la garantissait sous tous les rapports. Et Mme Bombard accepta avec confiance le trésor qu'on lui présentait.

Simon fut heureux, heureux avec précaution, avec crainte, et avec des difficultés incroyables.

Il ne dérobaît à la surveillance inquiète de sa femme que de très courts instants, par-ci par-là, sans tranquillité.

Il cherchait un truc, un stratagème, et il finit par en trouver un qui réussit parfaitement.

Mme Bombard qui n'avait rien à faire, se couchait tôt, tandis que Bombard, qui jouait au whist, au café du Commerce, rentrait chaque jour à neuf heures et demie précises. Il imagina de faire attendre Victorine dans le couloir de sa maison, sur les marches du vestibule, dans l'obscurité.

Il avait cinq minutes au plus, car il redoutait toujours une surprise; mais enfin cinq minutes de temps en temps suffisaient et il glissait un louis, car il était large en ses plaisirs, dans la main de la servante qui remontait bien vite à son grenier.

Et il riait, il triomphait tout seul, il répétait tout haut, comme le bardi du roi Midas, dans les roseaux du fleuve en pêchant l'ablette : « Fichue dedans la patronne. »

Et le bonheur de fiché dedans Mme

Bombard équivalait, certes, pour lui, à tout ce qu'avait d'imparfait et d'incomplet sa conquête à gages.

Or, un soir, il trouva comme d'habitude Victorine l'attendant sur les marches mais elle lui parut plus vive, plus animée, que d'habitude, et il demeura peut-être dix minutes au rendez-vous du couloir.

Quand il entra dans la chambre conjugale, Mme Bombard n'y était pas. Il sentait un grand frisson froid qui lui courait dans le dos et il tomba sur une chaise torturée d'angoisse.

Elle apparut, un bougeoir à la main.

Il demanda tremblant : « Tu étais sortie? »

Elle répondit tranquillement : « Je été dans la cuisine boire un verre d'eau. »

Il s'efforça de calmer les soupçons qu'elle pouvait avoir; mais elle semblait tranquille, heureuse, confiante, et il se rassura.

Quand ils pénétrèrent, le lendemain, dans la salle à manger pour déjeuner, Victorine mit sur la table les côtelettes.

Comme elle se relevait, Mme Bombard lui tendit un louis qu'elle tenait délicatement entre deux doigts, et lui dit avec son accent calme et sérieux : « Tené, ma fille, voilà vingt francs dont j'avé privé vô, hier au soir. Je vô les rendé. »

Et la fille interdite pris la pièce d'or qu'elle regardait d'un air stupide, tandis que Bombard, effaré, ouvrait sur sa femme des yeux énormes.

GUY DE MAUPASSANT.

Escrime.

Lundi 12 courant aura lieu une grande soirée d'escrime donnée par M. Savat, avec le bienveillant concours de maîtres de la ville et de l'étranger dans la salle de Gymnastique la Liégeoise, Thier de la Fontaine.

A cette fête on présentera un appareil électrique marqueur (brevet de L. Jongen) appliqué à l'escrime et qui est appelé à opérer une véritable révolution dans l'art de l'escrime.

Nul doute que cette séance n'attire à la salle de la Société Gymnastique tous les amateurs de notre ville.

Théâtre Royal

La reprise de la *Reine de Chypre* a été favorablement accueillie.

A tout seigneur, tout honneur.

Félicitons d'abord notre excellent orchestre, qui a interprété dans la perfection la belle œuvre d'Halévy.

Le rôle de Gérard de Coucy ainsi que celui d'Arnold paraît mieux dans les cordes de notre fort-ténor que ceux de Raoul et de Robert. Plusieurs fois, au cours de la représentation, M. Doria a été l'objet d'applaudissements chaleureux. Le premier acte et le duo du troisième ont été particulièrement bien enlevés.

L'indisposition de M. Bérardi notre baryton, nous a permis d'entendre M. Doyen du théâtre de Marseille. Il serait peut-être injuste de s'en tenir à cette seule audition pour juger ce chanteur; le voyage ayant pu influer sur sa voix dont le timbre ne nous a pas paru bien agréable, de plus, M. Doyen n'ayant pu répéter, sa mémoire n'a pas été exempte d'hésitation, néanmoins il a eu sa part de succès dans le duo. M. Jourdan et M^{lle} Derette ont été très convenables. Quant à M. Briant nous craignons fort pour lui, et pour nous qu'il ne finisse l'année sans un souffle de voix, celle-ci nous paraissant faiblir chaque jour.

Haydée, ce vieil opéra-comique d'Auber, a repris l'affiche mardi. Interprétation des plus satisfaisantes. M. Laurent, notre ténor léger, a trouvé en Lorédan un rôle écrit bien haut pour lui. Heureusement qu'il compense ce manque d'étendue de la voix dans le registre élevé par de sérieuses qualités de chanteur. Mme Gally, chantant avec le talent correct qu'on lui connaît, fait une Haydée irrésistible. M. Falquiéri est un capitaine Malipieri parfait; enfin les chœurs se sont surpassés, notamment dans le final du deuxième acte.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 11 janvier 1885

Lara, opéra comique en 3 actes et 6 tableaux, musique d'Aimé Mailland.

La Bonne aux Camélias.

Eden-Théâtre

Direction Laurent et Martin.

Bur. à 7 1/2 h.

Rid. à 8 0/0 h.

Tous les soirs

SPECTACLE VARIÉ

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaisseur que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu de si belles chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.

Liège — Imp. E. PIRRE et frère, r. de l'Étape, 12.

ENFIN!
EST-CE POUR
CETTE FOIS?

